

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 1 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Brompton, Mardi 1 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Eloignement](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Tristesse](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-01

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton, Mardi 1 août 1848

7 heures

Je suis rentré hier triste. Ce matin, je pars triste. On ne prévoit jamais assez. On ne se dit jamais tout. Que de contrariétés, de vrais chagrins, nous nous serions

épargnés l'un à l'autre depuis onze ans si nous nous étions toujours tout dit, sur le champ ! Et hier encore, que de choses j'aurais eu à vous dire que je ne vous ai pas dites ! Et probablement vous aussi. Je ne me résigne pas à cette imperfection de la vie, dans les affections les plus profondes et les plus sincères. Je ne me résigne pas davantage à votre chagrin. Il m'est bien venu par éclairs un sentiment doux à le voir, si vif. Mais ce plaisir égoïste s'évanouissait à l'instant devant votre peine. Votre peine seule me suivra. Et elle ne me quittera que quand nous nous serons rejoints. Encore une fois, pourquoi ne nous disons pas toujours tout ?

Je me suis levé de très bonne heure. J'avais une foule de petites choses à faire, de billets à écrire. M. Wright est arrivé, et ne m'a rien apporté que des choses insignifiantes. M. Génie. était à la campagne, au moment où il est parti. M. Pise n'avait pu le voir à temps. J'écris à Génie lui-même par André qui va passer en France le temps que je passerai en Ecosse, et je lui désigne à lui-même ce que je veux avoir ici, par la première occasion sûre que je lui indiquerais. Vous n'êtes pas plus contrariée que moi de tous ces retards. Il est si difficile de régler de loin comme on veut de telles choses, quand on veut en même temps multiplier les précautions, et épuiser la prudence ! Adieu. Adieu. Je n'ai pas cœur à vous parler d'autre chose ce matin, quoique j'eusse beaucoup à vous dire sur les nouvelles d'hier que je trouve plus grosses plus j'y pense. Je ne crois pas que Paris se conduise aussi sensément et résolument que vous l'inventiez hier Adieu. Adieu. C'est de bien loin ! G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 1 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 02/10/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2349>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 1er août 1848

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Brompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Promptin Mardi 1 Nov 1848 ¹⁸⁴⁸

7 heures,

Je suis venue hier toute le
matin, je pars toute. On ne prévient jamais assés.
On ne se dit jamais tout. Les de contrariétés
de votre chagrin nous nous évitent d'apercevoir l'un
à l'autre depuis onze ans si nous nous étions
toujours tout dit, sur le champ! Et hier encore,
que plus chose, j'aurais eu à vous dire que je ne
vous ai pas dit. Et probablement vous aussi.
Et ne me résigne pas à cette imperfection de la
vie dans les affections les plus profondes, et les
plus sincères. Et ne me résigne pas davantage
à votre chagrin. Il meut bien vous pas éclairer
un sentiment douloureux à la fois si vif, mais le
plaisir d'être l'épanouissement à l'instinct de vous
votre peine. Votre peine seule ne dure. Et
elle ne me quittera que quand nous nous serons
rejointes. Encore une fois, pourquoi ne nous
étions nous toujours tout?

Je me suis levé de très bonne heure. J'étais
une foule de petites choses à faire, de billets à
écrire. Mr Wright est arrivé, et ne m'a rien

apporté que des choses insignifiantes. M. D. était à la
campagne au moment où il se parle. M. Bro. n'est
pas le vrai à tout. J'écris à D. lui-même pas
André qui va passer en France le temps que je
passerai en France, et je lui désigne à lui-même
ce que je veux avoir ici, par la première
occasion sans que je lui indique. Vous êtes
pas plus contradictoire que moi de tous ces
retards. Il est si difficile de régler de tout
comme on veut de telle chose, quand on est
en même temps multipliés les précautions et
éprouver la prudence!

Adieu Adieu. Je n'ai pas le temps à vous
parler d'autres choses ce matin, quoique j'aime
beaucoup à vous dire des nouvelles, et bien
que je trouve plus pressé, plus j'y pense. Je
ne crois pas que Paris se conduise aussi
civilement et sagement que vous l'avez dit.
Adieu Adieu. C'est de bien bon!